

Bienheureuse solitude...

La solitude, par les formes qu'elle peut prendre, par les problématiques qu'elle suscite, est au cœur de la pensée philosophique contemporaine... Elle semble être la cause de tous nos malheurs pour les uns tandis que pour les autres elle est le seul remède à une douleur de vivre, elle est un point de départ pour venir à bout de son mal-être ! Un premier pas vers l'ouverture au monde... qui se manifeste par une fuite de ce monde. Même si une dominante juéo-chrétienne dévalue la solitude, état marginal spécifique de nos pays occidentaux, il n'empêche que dans d'autres traditions (bouddhiste par exemple), la solitude est le passage obligé vers la communication universelle...

Partir, quitter la ville, fuir parce qu'on étouffe dans son cadre de vie, fuir vers quelqu'un, vers un lieu désert pour vaincre le stress au travail... Certains ont besoin de quitter les tentations de la grande ville pour se réfugier dans un endroit un peu tranquille, où le silence est primordial.

La solitude s'apprend même si elle est le sentiment le mieux partagé par toute l'humanité, car tout être humain a vécu l'arrachement du sein maternel... Nous devons nous affranchir de tout état de dépendance pour devenir un être d'humanité. Apprendre la solitude nous permet de l'approprier pour qu'elle ne nous gêne plus, pour qu'elle nous soit bénéfique, pour qu'elle nous fasse parvenir à la liberté !

La solitude est un don qui se réalise lorsque vous êtes aimé. Un beau poème d'Eluard est intitulé *L'amour*

la solitude, ce qui signifie que ce n'est pas séparable. Quand on reçoit la force de l'amour, on reçoit la liberté, c'est-à-dire la solitude.

Elle est une **respiration**, un recul salutaire, un silence bienfaisant au sein du bruit omniprésent et illusoire.

Elle est **conquête personnelle** qui est exigeante car « rien de grand n'est possible sans traverser les épreuves que comporte cette forme de solitude où se cristallise l'unité intérieure qui ouvre sur les relations, qui ouvre sur les autres » (Christian Bobin).

Rencontre avec soi-même et avec l'autre

Il y a un fossé entre la solitude d'un ermite du premier millénaire reclus dans le désert et celle de femmes et d'hommes exclus socialement, affectivement. Dans les sociétés antiques, la solitude était liée à la sagesse... Elle est nécessaire dans toutes les situations de créativité : comme les adeptes du désert, les artistes, écrivains, musiciens, peintres ont besoin de fuir le monde pour retrouver l'inspiration, pour sortir du rapport « maître-esclave ». La solitude, source de créativité et d'altruisme, est l'équilibre indispensable à toute relation authentique.

Vivre dans la solitude ou le silence est presque un luxe. Ce n'est pas l'ignorance du monde mais le besoin de se mettre légèrement à côté pour mieux le regarder, l'appréhender... tout en étant attentifs à ce qui s'y passe par les journaux, la radio etc. C'est aussi un moyen de découvrir son moi profond, son intériorité, son unicité... Dans le yoga, la méditation, qui peut être découverte en acceptant d'ouvrir une part de soi-

même, nous permet d'approfondir notre présence aux autres.

En vieillissant, l'homme éprouve le besoin de s'isoler pour regarder ce que fut sa vie, les valeurs qui restent, les certitudes abandonnées petit à petit pour se concentrer sur l'essentiel : « Donner un sens à ma vie, donner un sens à ma mort ».

Rencontre avec Dieu

L'homme, croyant ou non, est un être de relation et la solitude choisie ou assumée peut constituer un lieu incontournable de rencontre avec un être transcendant, nommé « Dieu » par quelques-uns et « conscience, destin, providence, lumière, brise légère » (prophète Elie) par d'autres.

Certaines formes de vie monastique ont particulièrement développé cet aspect de la solitude. La solitude est un refuge mais pas une séparation, je suis relié autrement par des liens indéfinissables... Charles de Foucauld et ses successeurs ont voulu vivre au milieu d'un peuple étranger en ne cherchant pas à convertir mais simplement à être présents, à donner et à recevoir comme un frère qui se voulait universel. Seul et relié toujours ! Comment pourrait-il en être autrement ? Jésus lui-même s'isolait pour prier parfois des nuits entières pour des moments vécus dans le secret d'une rencontre intime avec son Père, puis il revenait vers les hommes.

« Il existe en tout être humain une zone d'incommunicable où le couple le plus uni ne peut se rejoindre, c'est la part de Dieu » (Frère Roger de Taizé).

Françoise Gaudeul